

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 141-143

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

En vain M. Hum, le dernier Chroniqueur, usa-t-il sa matière grise à souffler dans cette fameuse trompette de la Chronique. L'œuf de Pâques qu'il nous a offert n'atteint même pas la qualité des œufs en poudre, et présente à l'esprit averti une lumineuse illustration de l'immortel principe philosophique : jamais le « plus » ne sortira du « moins ». D'ailleurs, l'Humanité est une machine tellement usée que, peu à peu, tous ses produits ne seront que des succédanés, les chroniques comme le café et les macaronis.

Et n'est-ce point encore la faute de cette désolante Humanité si tout est manifestement à l'envers dans le monde actuellement ? Pour parler comme Henri, je dirais même que nous assistons à un « renversement total des valeurs ». Ainsi, le prix du beurre augmente, et la consommation diminue ; il n'y a jamais eu tant d'animaux dans le monde et la ration de viande devient de plus en plus dérisoire, etc., etc. De ces principes nouveaux, on peut déduire que plus il y a d'élèves au Lycée, moins il y en aura, car Darwin, ou Malthus, ou Einstein nous assurent que : « Etant donné un espace déterminé dans lequel un groupe d'hommes se trouvent constamment en danger de mort, plus leur nombre est grand, plus les morts seront nombreux, parce que, — paraît-il, — les cadavres croissent en progression géométrique tandis que la substance meurtrière ne croît qu'en progression arithmétique. » Transportons-nous dans le domaine pratico-pratique : Ne croyez-vous pas que si le nombre des blessés est si nombreux en classe de Chimie, c'est en vue de diminuer le nombre des candidats à la Maturité ?

Mais la classe de Philosophie, devant une perspective si effrayante, a pris des mesures énergiques : elle a décidé de postuler la création d'une caisse d'assurance contre les accidents survenus dans l'accomplissement de la tâche professionnelle. Au surplus, il sera installé dans la classe précitée un service sanitaire permanent.

La terreur d'un avenir incertain et l'acuité de cette épée de Damoclès n'a pas empêché les Philosophes et le reste du Collège de fêter avec un enthousiasme vibrant et une sincérité joyeuse les cinquante ans de professorat de M. le Chanoine Tonoli. A la mi-mars, chœur mixte et fanfare, professeurs et élèves firent au sympathique jubilaire une aubade « littéraire et musicale » de choix. D'une voix émouvante, aux accents toniques tragiques, Pierre Bosshart lut excellemment un fort beau poème latin dû à la plume et au talent d'un Horace moderne. M le Recteur, remplissant admirablement l'office de régisseur, guida ensuite les premiers pas de deux nains aux couleurs valaisannes, extraits de la Section des Petits et chargés de présenter à M. Tonoli un cadeau du Département Cantonal de l'Instruction publique. M. l'Abbé

Défago, vice-président de la Commission, lut l'adresse officielle du Gouvernement. Et les applaudissements les plus déchaînés saluèrent le magnifique discours latin de M. le Chanoine Tonoli, qui dit à tous sa gratitude. Je ne m'appesantirai pas sur la belle carrière pédagogique de notre cher professeur de latin : les prochains « Echos » donneront force détail sur tout ce qui regarde cette manifestation. Pour moi, je ne puis qu'engager tous ces messieurs à persévérer dans leur enseignement, puisque nous bénéficierons d'un jour de congé à chaque jubilé.

C'est à peu près à cette époque, devant l'imminence des examens de fin de trimestre, que Jean-Jo fut atteint d'une furie de travail intempestive. Il se mit tout d'un coup à recopier pendant les récréations des cours de philosophie extraordinaires, dont nous n'avions pas entendu le moindre mot en classe : conséquence logique d'une heure « courbée ». Logiquement aussi, cet excès de travail se traduisit par une pâleur faciale et une fatigue générale du patient. Tant et si bien qu'un jour, prostré devant le tableau noir sur un problème impossible, Jean-Jo faillit défaillir. Vivent les professeurs au cœur sensible ! Celui-ci s'apitoya si fort qu'il en oublia la solution du problème et renvoya le pauvre diable à sa place. Et, depuis ce jour béni, notre malade emploie ses loisirs avec plus de sagesse : à chaque récréation, il monte se reposer en un immeuble mis gracieusement à la disposition des intéressés (et des intéressants) par le sensible Koller.

Ce n'est pas par erreur que nous célébrâmes la Saint Joseph le 20 mars : la Liturgie nous réserva cette charmante surprise de faire tomber un lundi une fête qui aurait dû se célébrer un dimanche. La fanfare, dans son concert de l'après-midi en l'honneur des héros de la veille, exécuta un « fox-trot » impétueux, dont le titre devait être extrêmement suggestif puisque la censure jugea bon de le faire disparaître de toutes nos partitions. Mais l'émouvante richesse de la partie grosse caisse nous fit pressentir bien des choses.

L'écho en a-t-il transmis les vibrations à la croûte terrestre ? Car on prétend, de source très autorisée, qu'un décrochage se produisit dans l'immortelle jonction des méridiens et des parallèles. L'un d'entre eux — méridien ou parallèle ? — réussit, dit-on, à se loger exactement sous le lit de notre professeur de mathématiques, en sa Paroisse des « hautes-Alpes ». L'auteur de cette surprenante découverte, désireux de garder l'anonymat, me prie de la rendre publique, afin de rendre service à la Science. Il se tient à la disposition des Sociétés en quête d'un but de promenade instructive, et offre ses services à tous les musées qui désirent acquérir pour leurs collections ce morceau de méridien (ou de parallèle).

Dans cet intéressant domaine de l'espace, constatons encore qu'en cette période de carence locomotrice les voyages imaginaires sont les plus agréables en étant les seuls possibles. Et je vous prie de croire que nous, élèves de M. Tonoli, nous nous en payons : en des temps records, nous couvrons à nos risques et périls des distances infinies, dont la longueur est

proportionnelle aux questions du professeur. C'est une des raisons pour lesquelles ces Messieurs du Lycée, comblés de si belles excursions fictives, commencent à délaissier les vraies promenades, celles où, en chair et en os, vous martelez les grandes routes et les idylliques bords du Rhône. On dit même que les hautes autorités s'en seraient émues. Pourvu que tout cela ne fasse pas obstacle au projet de procès de canonisation de notre Congrégation au grand complet. L'avocat du diable aura beau jeu !

Au moment où, à bout de souffle et de verbiage, j'entortille les fibres de mon cervelet dans un embrouillamini inimaginable, je me rappelle à propos que, d'ordinaire, le premier jour d'avril favorise la muse du chroniqueur et lui accorde, dans l'aigreur de sa tâche, une aide substantielle. Cette année, probablement en raison des prescriptions fédérales sur les réjouissances populaires, rien de frappant en cette journée jadis mémorable. A peine un petit fumet de vendredi, une de ces vagues odeurs de réfectoire aux jours maigres. A peine un tout petit fait digne de mention : un professeur de taille et de science éminentes dut raser les murs encore plus que de coutume pour éviter une horrible collision avec une morue de carton artistiquement découpée, et dont la seule vue mettait l'eau à la bouche et les larmes aux yeux.

Et voici que le Collège va fermer momentanément ses portes et, selon la tradition, nettoyer ses fenêtres. Monsieur l'Economme va avoir le temps de computer la réserve d'allumettes qu'il a faite, par distraction, aux dépens de certains élèves, tandis que nous partons tous vers nos pénates respectives, la tête pleine de projets si « fantômes » qu'ils risquent fort de le rester.

Roger BERBERAT, phil.

Dans nos Sociétés.

L'« Agaunia », Section de la Société des Etudiants Suisses, a renouvelé son Comité pour le troisième trimestre. En voici la composition : Président : *Pierre Bosshart*, phil. ; Vice-président : *Edouard Zumofen*, rhét. ; Secrétaire : *André Favre*, rhét. ; Fuchs-Major : *Gaspard Jörger*, phil.